

Prédication du 7 décembre 2014

Bonne arrivée, Seigneur!

Esaïe 40, 1 à 11

« **Bonne arrivée !** » C'est ainsi que nous avons été accueillis chaleureusement quand nous avons débarqué à Douala, au Cameroun, il y a quelques années. L'expression était inhabituelle pour moi, mais je l'ai trouvée si jolie ! Et il n'avait pas que les mots, mais aussi les sourires, les embrassades, et tant de soin pour que nous soyons à l'aise et que notre séjour se déroule bien...

« **Bonne arrivée, Seigneur** » ce cri, ce pourrait être le nôtre pour accueillir le Seigneur qui vient à nous dans l'Enfant de Noël. C'est tout le paradoxe de la foi chrétienne nous fêtons chaque année une naissance qui a eu lieu il y a si longtemps, et plus encore ; nous nous préparons chaque année à cette naissance ancienne... C'est qu'il reste dans notre cœur une attente : voir l'Enfant de Noël naître dans nos cœurs, voir son Règne de Paix se réaliser complètement dans nos vies, dans le monde - et Dieu sait que ce Règne n'est pas encore pleinement accompli ...

« **Bonne arrivée chez nous, Seigneur** », cela reste un cri du cœur pertinent même 2000 ans après Noël... – et l'appel d'Esaïe à préparer la route au Seigneur garde toute sa saveur.

En premier, Dieu annonce la consolation ; « *réconfortez mon peuple... Dites-lui :c'est bon maintenant, tout est réglé, les fautes, c'est fini, les conséquences des fautes, c'est derrière ! tout est en ordre désormais ! Voici le temps de la consolation, du courage, du pardon !* » Belle parole, dite autrefois pour le peuple d'Israël en exil qui avait perdu ses repères, son assise et sa stabilité....

Son lointain écho résonne dans nos vies aujourd'hui encore, pour annoncer le pardon, guérir les blessures, apaiser les angoisses et insuffler à notre existence une motivation nouvelle. C'est là une des plus belles annonces de la Bible - qui retentit dans le pardon annoncé au début du culte . Et des plus indispensables. **Car rien n'est possible si l'on n'est pas d'abord consolé de ses tristesses, de ses échecs, de ses erreurs qui entament.** Quand Dieu vient, avec lui s'ouvre le temps de la consolation, du réconfort et du courage renouvelé. Quand Dieu vient, c'est un temps apaisé qui commence, et **il est urgent de l'annoncer** dans notre monde secoué de toute part.

Mais qui va la faire, cette annonce, pour que les hommes l'entendent, et se mettent à en vivre ? **Qui, sinon nous?**

Oui, nous, car nous pouvons – avec toutes nos limites et nos fragilités - par toute notre vie, par tout notre être, amener au cœur du monde la force inestimable de la consolation de Dieu : l'ayant d'abord reçue pour nous-mêmes, nous pouvons à notre tour donner cette consolation, ce réconfort - par notre capacité à aimer, à espérer à être là, simplement.

Et plus encore, nous pouvons, par notre qualité d'attention, repérer les multiples formes de la présence aimante de Dieu et les donner à voir dans notre monde qui attend et espère.

Car dans les attitudes d'entraide, dans les élans d'amour et de solidarité, dans les efforts inlassables de paix, dans les paroles qui aident à se relever, à tenir debout, à vivre, dans les essais d'insuffler plus de justice, c'est encore et toujours Dieu qui console, Dieu qui réconforte, Dieu qui donne du courage... **Car ce que Dieu donne est le plus souvent donné à travers nous les humains, qui l'écoutons, le cherchons ; c'est pourquoi il est tellement important de recevoir de lui la force d'aimer et la distiller autour de nous.**

Esaïe demande à ses auditeurs de **préparer la venue de ce Dieu qui vient, en aplanissant la route pour faciliter l'avancée du Seigneur...**

L'image demande un effort de décentrement pour des habitants d'un pays de montagnes dont nous apprécions les nivelés, à escalader et à dévaler... l'idée de tout aplanir ne nous paraît pas forcément une bonne idée, mais si l'on pense à la marche dans un désert, à la pénibilité de la route, on comprend bien l'idée de facilitation. En outre, un paysage aplani, permet que le Seigneur soit vu et entendu loin à la ronde.

L' image d'aplanir, suggère le geste de dégager, de débayer le chemin, pour faire de la place... n'est-ce pas une symbolique très parlante ? En effet : Le Règne du Prince de la paix porte des couleurs de paix, de joie, de pardon, d'harmonie, de foi, etc... mais on le sait bien, on ne peut pas vraiment forcer de ces choses-là : la confiance, l'amour, le pardon, la joie, la paix, on ne les commande pas !. Nous sommes impuissants à les produire par notre seule volonté, mais par contre **nous pouvons préparer le terrain qui leur permettra d'éclore : nous pouvons veiller à tout ce qui favorise la confiance, le pardon, la joie, la paix... nous pouvons enlever les obstacles qui les empêcheraient d'éclore** et ainsi faciliter la venue du Seigneur.

Par exemple :

Dans notre dynamique personnelle : on se retrouve parfois impuissant à pardonner vraiment, profondément... **on ne peut pas forcer le pardon, mais on peut débayer le terrain pour faciliter son éclosion** : en reconnaissant la blessure, en renonçant à la haine et au désir de vengeance, en s'ouvrant au pardon promis à tous les humains- à moi et aux autres ; on laisse une graine de pardon s'implanter dans le cœur, et un jour, elle fleurit !

En catéchèse : on ne peut faire naître de force la foi des jeunes, ni d'ailleurs la foi de quiconque, mais on peut transmettre ce qui nous habite, témoigner de ce qui nous fait vivre, et puis on peut essayer d'être cohérent et de ne pas être soi-même un obstacle...

Dans des engagements comme celui de l'ACAT. on rappelle encore et toujours la dignité de chaque être humain; on cherche inlassablement plus de paix, plus de justice, plus de compassion – on refuse catégoriquement la spirale de la vengeance et de la haine. Pourtant, on sait bien qu'on n'établira jamais le règne de l'Enfant de Noël sur terre - : mais en priant, en agissant dans le sens de ce Royaume, on déblaie le terrain, on prépare la venue du Seigneur, on facilite son arrivée... confiants que son règne de paix sera un jour pleinement établi par lui-même !!

Devenir ainsi de mille et une manières des **facilitateurs de la venue du Seigneur, n'est-ce pas une belle manière d'envisager l'Avent , de préparer la venue de notre Seigneur?**

« Joyeuse messagère, élève avec énergie ta voix, car il vient ton Seigneur, il porte les agnelets tout contre lui, il donne de la fraîcheur aux brebis qui allaitent »

Le Seigneur est du côté des sans-défense, il prend soin de ceux et celles qui nourrissent la vie, ravivant leur capacité à donner. Cette image de Dieu, berger attentif, est à porter en nos cœurs, mais aussi à donner à entendre et à voir, à chaque être humain...

Consolés, réconfortés, encouragés par les paroles d'Esaïe, nous pouvons crier : « Bonne arrivée chez nous, Seigneur ! »

AMEN

Daphné Reymond